

les des héros de l'Iliade. Ce chef donne ensuite un repas en son nom, après lequel les ossements des défunts sont reconduits à leur sépulture. Avant de les y déposer, on tapisse la fosse commune des pelleteries les plus belles et les plus rares, et chaque famille y dépose ce qu'elle a de plus précieux. Les présents sont placés à part. Pendant que les ossements sont rangés dans leur niche, les parents se tiennent sur des échafauds dressés autour de la fosse et les femmes recommencent leurs gémissements et leurs sanglots. Tous les assistants descendent ensuite dans la fosse, où chacun prend un peu de terre, pour la conserver précieusement. Sur les pauvres planches qui recouvrent les morts, on entasse des écorces sèches, puis on étend d'épaisses couches de charmile qui sont, à leur tour, recouvertes de terre et de pierres. Ce pieux devoir rempli, l'assemblée se retire silencieuse et pensive, pour retourner à ses occupations ordinaires.

Pendant ces fêtes, Alléwémi n'avait cessé de renouveler ses importunités à Nélida qui, toujours, l'avait repoussé avec dédain. Cette obstination, en augmentant encore la haine d'Alléwémi, le remplit d'une sombre fureur. Il résolut d'en finir et dit à la jeune fille :

— Tu ne veux pas devenir volontairement ma femme, eh bien ! ton frère va mourir, tu n'en seras pas moins mon épouse, mais alors je te traiterai comme la plus vile des esclaves.

— Le fils d'Oskouï brave tes vaines menaces, s'écria Ulémas, il a un cœur d'aigle, toi tu n'as que l'âme vile d'un loup ! Il saura mourir et tu n'épouseras pas sa sœur.

Alléwémi fit parcourir le village par un crieur qui annonça la mort prochaine d'Ulémas. Toute la peuplade fut bientôt sur la clairière : hommes, femmes, enfants, tous ceux qui venaient de se signaler par des usages si touchants, se réjouissaient maintenant de voir mourir un jeune hom-